

# Lectures

Les comptes rendus

/

2015

## Julien Clément, *Cultures physiques. Le rugby de Samoa*

MATHIAS THURA



Julien Clément, *Cultures physiques. Le rugby de Samoa*, Paris, Rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales », 2014, 240 p., préface d'Alain Berthoz, ISBN : 978-2-7288-0515-0.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

### *Texte intégral*

PDF

- 1 Comment concevoir scientifiquement la dimension corporelle de la culture et comment y accéder ? En quoi la pratique du rugby permet-elle d'interroger les liens entre la condition biologique de l'homme et la fabrication culturelle des corps ? Voici le champ des questions dont se saisit Julien Clément à partir de son enquête sur la pratique samoane du rugby. À travers elle, il remet sur l'ouvrage et donne chair aux notions de techniques du corps de Marcel Mauss<sup>1</sup> et d'*embodiment* de Thomas Csordas<sup>2</sup>, tout en discutant la théorie du changement culturel de Joel Robbins<sup>3</sup>, et propose des ouvertures concrètes en direction des sciences cognitives<sup>4</sup>. L'enjeu y est de saisir comment une culture passe sous la peau et se constitue comme une *corporéité* spécifique à la jonction de deux socialisations (samoane et rugbystique).
- 2 L'auteur part d'un constat à première vue trivial et fait à propos de nombreux sports d'équipes : l'affirmation souvent réitérée dans les médias de l'existence dans un même sport de styles de jeu spécifiques à telle ou telle nation : le jeu « à la française », « à la brésilienne », etc. Julien Clément en fait le point de départ de sa réflexion quant au rugby de Samoa. Son expérience intime et sa connaissance incorporée du rugby en tant que joueur formé en France l'amène à prendre ce constat au sérieux, d'en faire un objet d'étude, et d'élaborer un dispositif empirique pour l'étudier : ici le recours à

l'observation directe, à la mesure et au comptage des gestes, mais aussi à l'expérimentation en s'engageant lui-même dans la mêlée à quelques reprises. Remontant la piste des conditions sociales et culturelles de production de ce qui est reconnue comme une *manière de jouer* à la samoane (*fa'aSāmoa*), il livre un cas exemplaire d'articulation entre structure sociale, techniques du corps et cognition.

3 L'argument se déploie le long d'un axe autour duquel l'épaisseur sociale de la pratique du rugby à Samoa prend corps, et mène progressivement le lecteur vers l'analyse du contenu des phases de jeu lors d'un match de l'équipe nationale [chap. 7]. Partant de la situation géographique, historique et politique de Samoa, ainsi que de l'organisation internationale des instances de normalisation de la pratique du rugby [chap. 1 et 2], l'auteur nous embarque au plus proche des modalités locales de cette pratique, réinscrites dans les configurations sociales des villages, dans la politique des chefferies, dans les luttes de prestige et dans la constitution de la masculinité samoane [chap. 3 et 4]. Et c'est là qu'il situe la clé d'interprétation et de compréhension de cette façon de jouer samoane, dans ce contexte culturel où il replace les techniques du corps observées sur les terrains des championnats. Acquises en de multiples occasions, non seulement sportives (au sens d'occasions formellement instituées comme telles) mais aussi sociales (des fêtes, des jeux, et des occasions informelles d'apprentissage), ces techniques font échos aux structures sociales samoanes tout entières.

4 Cette réinscription dans le tissu des solidarités et des échanges de services, de dons et d'hommages, ancre le processus de socialisation à la pratique sportive dans ses multiples dimensions sociales, et plus seulement au sein des clubs, modèle occidental de l'apprentissage sportif amateur et professionnel [chap. 4 et 5]. L'auteur montre que la pratique du rugby ne peut être considérée en dehors des occasions sociales qui la suscitent : au sein du village, lors de jeux quotidiens ayant aussi des fonctions de sociabilité et d'expression du collectif masculin, au sein des enseignements scolaires, d'abord comme initiation, puis comme jeu compétitif engageant l'honneur de l'équipe, de l'établissement ou du village, et au sein des clubs, lieux de rationalisation de la pratique [chap. 5 et 6]. C'est dans ces occasions multiples que s'opère le travail sur les corps des jeunes joueurs, et c'est à travers ce travail que leurs *corporités* se forment depuis l'enfance. L'équipe nationale samoane en est le produit visible sur nos écrans lors des retransmissions de matchs internationaux.

5 Plusieurs résultats retiennent l'attention. D'abord la démonstration de l'appropriation de la pratique du rugby par la culture samoane, et de l'intégration de cette pratique dans l'ordre symbolique local sous forme d'une l'homologie entretenue entre : les joueurs de l'équipe nationale (le ou les *Manu Samoa*), la « nation » samoane comprise comme l'articulation des villages et des chefferies (*l'atunu'u*, la « chaîne de village »), la coutume et l'organisation sociale des villages (*l'aganu'u*), l'équipe représentant le village dont elle protège l'honneur et le nom, le groupe masculin villageois en âge de jouer au rugby (*l'aumāga*), la chaîne de services assurée par ce groupe au sein du village (*tautua*), la position de dépendance des joueurs vis-à-vis du chef au sein de la maisonnée (*taule'ale'a*). Julien Clément montre de la sorte que l'apprentissage du rugby à Samoa ne peut être compris indépendamment de processus de socialisation au sein du village et du groupe masculin, créant autant d'occasion de rencontre et de mise au service des jeunes hommes à destination du village (ils forment ainsi la « force du village », *O le Mālosi o le nu'u*). La pratique du rugby au sein de *l'aumāga* se trouve entièrement prise dans des obligations et un maillage de services entre familles au sein du village et entre les différents villages. C'est dans ce maillage que les trajectoires des joueurs doivent être inscrites : ils sont hébergés chez un oncle lors de leurs études au lycée, ou hébergés dans la famille proche de la capitale lorsqu'ils intègrent un club, le tout en opérant la navette avec leur village d'origine pour le représenter lors des matchs (où l'honneur du village est toujours mis en jeu).

6 Cette inclusion de la pratique dans ces configurations sociales locales offre ensuite les clés de compréhension de l'existence d'une technique rugbystique spécifiquement mise

en œuvre par l'équipe nationale (recrutée au sein de ce vivier de joueurs formés à la fois dans les villages et dans les clubs au cours de leur trajectoire) : une technique de plaquage « haute », au niveau du torse et des épaules, ainsi qu'un art consommé de la feinte et du changement d'appui par petits bonds successifs qui permet la conduite d'actions individuelles dans la défense adverse. Deux techniques qui, une fois mises en œuvre lors de rencontres internationales, semblent déstabiliser le jeu adverse. Ces techniques trouvent leurs sources dans les occasions de jeu informel au sein des villages, « le rugby touché » (où s'acquière l'art de la feinte), et dans le système de représentation de la culture samoane : la recherche du « souffle » de l'adversaire, la confrontation de la force musculaire (*mālosi*) manifestant la force du village sur le terrain (*O le Mālosi o le nu'u*). Et c'est à travers un processus de socialisation qui dépasse largement du cadre formel de l'entraînement que s'acquièrent ces techniques, ce sens du jeu, cette capacité à *sentir* la situation et à y apporter une réponse ajustée et reconnue comme *fa'aSāmoa*. Le jeu du touché qui se pratique quotidiennement au sein de l'*aumāga* est l'école de ce *sens du jeu* typiquement samoan, de cette technique du corps bien spécifique reconnue par les joueurs et les commentateurs sportifs lors des rencontres internationales.

7 Voici donc un livre à mettre en toutes les mains : autant de chercheurs intéressés par la question des techniques du corps et de l'esprit, que d'enseignants et d'étudiants en sociologie, anthropologie et en STAPS, tant il aborde avec clarté et efficacité des enjeux à la fois empiriques, théoriques et épistémologiques sans perdre le lecteur dans des considérations de spécialistes, que celles-ci soient du côté de la pratique du rugby, que de l'anthropologie ou des sciences cognitives.

## Notes

1 Mauss Marcel, « Les techniques du corps », *Journal de psychologie*, XXXII, n°3-4, 1936.

2 Csordas Thomas (ed.), *Embodiment and Experience. The Existential Ground of Culture and Self*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

3 Robbins Joel, *Becoming Sinners. Christianity an Moral Torment in a Papua New Guinea Society*, Londres-Los Angeles-Berkley, University of California Press, 2004.

4 Alain Berthoz salue dans la préface de l'ouvrage l'initiative du dialogue proposé ici. Le dernier chapitre esquisse quelques pistes à suivre pour concevoir solidairement *perceptions* et *actions* dans le contexte culturel esquissé tout au long de l'ouvrage.

## Pour citer cet article

Référence électronique

Mathias Thura, « Julien Clément, *Cultures physiques. Le rugby de Samoa* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 05 février 2015, consulté le 05 février 2015.

URL : <http://lectures.revues.org/16944>

## Rédacteur

**Mathias Thura**

Docteur de l'EHESS, rattaché au Centre Maurice Halbwachs, ATER à l'Université de Nantes

Articles du même rédacteur

**Régis Bertrand, Maryline Crivello et Jean-Marie Guillon (dir.), *Les historiens et l'avenir. Comment les hommes du passé imaginaient leur futur*** [Texte intégral]

**François Buton, André Loez, Nicolas Mariot, Philippe Olivera (dir.), « L'ordinaire de la guerre », *Agone*, n° 53, 2014** [Texte intégral]

**Claude Weber, *A genou les hommes, Debout les officiers. La socialisation des Saint-Cyriens*** [Texte intégral]

## ***Droits d'auteur***

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors